

11. Verbe de manière de déplacement + direction dans une perspective de traduction suédois-français

Maria Fohlin

Linné universitetet

1. Introduction

Dans le présent article nous nous proposons d'examiner la structure *verbe de manière de déplacement + direction* dans une perspective de traduction suédois-français. Cette structure s'emploie sans restrictions en suédois et dans les autres langues germaniques, alors qu'elle est plus difficilement applicable en français et dans les autres langues romanes. Pour ce qui est de la traduction de cette structure vers le français, on accorde une grande importance – dans les études comparées de langues – aux deux solutions suivantes (voir par ex. Bergh 1948 ; Chuquet & Paillard 1989 ; Delisle 1993 ; Herslund 2003 ; Jacobsen 1994 ; Korzen 2003 ; Tegelberg 2000 ; 2002 ; Vinay & Darbelnet 1977) :

– L'information sur la manière dont s'effectue un déplacement est souvent omise en traduction française, alors que l'information sur la direction est rendue par un verbe « incolore »¹ (*entrer, sortir, monter, descendre*, etc.) : « A bird *flew into* the room : Un oiseau est *entré* dans la pièce » (Vinay & Darbelnet 1977 : 106 ; les italiques sont les nôtres).

– Si la manière dont s'effectue le déplacement est exprimée en traduction française, elle l'est – selon la solution prototypique – par un complément adverbial : « She *tiptoed down* the stairs : Elle *descendit* l'escalier *sur la pointe des pieds*. ; He *crawled to* the other side of the road : Il *gagna en rampant* l'autre côté de la route. » (Vinay & Darbelnet 1977 : 106 ; les soulignements et les italiques sont les nôtres). Nous avons affaire, dans ce cas-ci, au phénomène dit « chassé-croisé », selon la terminologie de Vinay & Darbelnet (1977).

Comment citer ce chapitre :

Fohlin, Maria, Verbe de manière de déplacement + direction dans une perspective de traduction suédois-français. In: Engwall, Gunnel & Fant, Lars (eds.) *Festival Romanistica. Contribuciones lingüísticas – Contributions linguistiques – Contributi linguistici – Contribuições lingüísticas*. Stockholm Studies in Romance Languages. Stockholm: Stockholm University Press. 2015, pp. 219–238. DOI: <http://dx.doi.org/10.16993/bac.k>. License: CC-BY

Ce contraste entre les langues germaniques et les langues romanes a été abordé non seulement dans les études sur la traduction, mais surtout sous un angle typologique, notamment dans les travaux de Talmy (1985 ; 2000). Selon sa typologie bien influente, les langues germaniques et les langues romanes appartiennent à deux types de langues différentes : *satellite-framed* et *verb-framed*, respectivement. Ceux-là expriment la *direction* (« path », selon la terminologie de Talmy) d'un déplacement par les particules verbales (« satellites », selon la terminologie de Talmy), alors que ceux-ci l'expriment par le verbe. Il s'ensuit que l'information sur la manière doit être rendue, dans les langues romanes, par un élément autre (un gérondif, un syntagme prépositionnel) que le verbe principal.

Cependant, un certain nombre d'études ont proposé des modifications de cette typologie, et des restrictions qu'on accorde généralement au français (voir p. ex. Aske 1989 ; Beavers *et al.* 2009, Croft *et al.* 2010 ; Geuder 2009 ; Kopecka 2006 ; Kopecka 2009 ; Pourcel & Kopecka 2005 ; Pourcel & Kopecka 2006).

La situation s'avère donc plus complexe qu'il n'y semble à première vue. Nous nous proposons de l'examiner de plus près dans une perspective de traduction. Les objectifs principaux de l'article sont :

- de mettre en lumière des contraintes et des possibilités liées à la traduction vers le français de la structure *verbe de manière de déplacement + direction*,
- d'analyser les facteurs, langagiers et contextuels, qui président aux solutions adoptées par les traducteurs.

1.1. Données

L'analyse de cet article est basée sur 81 exemples qui font partie d'un plus grand ensemble d'exemples – 275 au total – tirés de onze textes de fiction suédois (pour la majorité des romans policiers), et de leurs traductions françaises. Pour établir ce corpus, nous avons retiré, de chaque texte suédois, les 25 premières occurrences qui correspondent aux délimitations de l'objet d'étude (*verbe de manière de déplacement + direction*), après quoi nous avons relevé leurs traductions correspondantes dans les textes français. Les 275 occurrences suédoises ont été classifiées en sous-groupes, selon le trait sémantique exprimé par le verbe. L'un de ces sous-groupes (voir *infra*) rassemble 81 occurrences dont nous traiterons un certain nombre plus loin.

2. Notions préalables

2.1. Déplacement, direction et manière

Dans cette section, nous aborderons trois notions primordiales de l'étude : *déplacement*, *direction* et *manière*.

Concernant la notion de *déplacement*, nous nous basons sur la définition suivante :

Il y a déplacement de l'objet entier s'il occupe successivement plusieurs positions de l'espace. Je ne parlerai pas ici des verbes de mouvement comme *toucher*, *poser*, etc., dont l'usage ne nécessite pas le déplacement de l'entité entière mais seulement celui d'une de ses parties. (Vandeloise 1987 : 85)

Ainsi, tous les verbes de déplacement tirés des textes suédois peuvent aussi être étiquetés *verbes de mouvement*, un terme plus général qui englobe non seulement les verbes de déplacement, mais aussi des verbes qui désignent d'autres types de mouvement, comme par exemple « un changement de posture ou de position » (Borillo 1998 : 38) : *se pencher*, *s'agenouiller*, *s'appuyer*, etc. Ce type de verbes de mouvement ne seront donc pas pris en considération ici.

Nous entendons par *direction* le déplacement exprimé par rapport à un point de départ (*hoppa ur bilen*'sauter de la voiture') ou par rapport à un point d'arrivée (*springa fram till fönstret*'courir à la fenêtre'). Dans les données de la présente étude sont également inclus les cas où une particule verbale indique le résultat du déplacement² (*springa förbi*'passer en courant'), ainsi que les cas où l'élément directionnel de la structure de départ (*verbe de manière de déplacement + direction*) exprime plutôt le passage³ du déplacement (*springa längs väggen*'courir le long du mur').

Pour ce qui est de la notion de *manière*, Stosic (2009 : 103) parle d'un « [...] manque de clarté frappant concernant le statut catégoriel et la définition de la 'manière' en linguistique ». Il essaye d'y remédier en relevant un certain nombre de paramètres sémantiques (« vitesse », « force », « moyen », « degré d'effort », etc.) qui permettent de cerner la notion de manière et de caractériser un verbe de manière de déplacement. Nous pensons que, par la contribution de l'auteur, il devient clair que la *manière* est un terme général englobant divers traits sémantiques, une idée applicable aussi aux verbes de manière de déplacement suédois.

L'un des paramètres identifiés par Stosic (*ibid.*) est « allure », qui réfère à « la tenue ou les mouvements spécifiques du corps lors du déplacement » (*ibid.* : 111). C'est dans cette sous-catégorie que les verbes suédois de notre étude sont rangés⁴.

Il faut souligner, comme le fait Stosic (*ibid.* : 113), que deux paramètres différents sont parfois combinés dans un même verbe. Bien entendu, cela amène des problèmes de classification, qui mériteraient une discussion plus approfondie. Une telle discussion excède cependant les limites de cet article⁵.

Un autre problème épineux est celui qui consiste à déterminer si les verbes attestés dans les traductions françaises désignent la manière. Pour le déterminer, nous avons recouru – en nous inspirant de la méthode de Stosic (*ibid.* : 110 sq.) – aux définitions données dans les grands dictionnaires, notamment le *TLFi* et le *Nouveau Petit Robert*. Qu'un composant de manière soit présent dans le verbe est en général explicité par des expressions adverbiales : « *errer* : 'aller d'un côté et de l'autre sans but ni direction précise' » (*ibid.* : 111).

3. Études antérieures

Les études antérieures relèvent une multitude de facteurs interagissants qui sous-tendent les solutions canoniques du français, évoquées à l'introduction de cet article.

On accorde au français une tendance générale d'exprimer « que ce qui est strictement nécessaire » (Bergh 1948 : 99, 163), et d'omettre la manière dont s'effectue un déplacement quand cette information ressort par le contexte (voir p. ex. Delisle 1993 : 300 ; Quillard 1990 : 771 ; Tegelberg 2002 : 203 ; Vinay & Darbelnet 1977 : 106). Slobin (2004) parle des langues germaniques comme étant « high-manner-salient », alors que les langues romanes sont « low-manner-salient » : « [...] in low-manner-salient languages, manner information is provided only when manner is foregrounded for some reason. » (*ibid.* : 251). Cette divergence s'explique, à son tour, entre autres par la diversité lexicale des verbes de manière de déplacement, plus riche dans les langues germaniques que dans les langues romanes (Slobin 2005)⁶.

Un autre facteur qui joue un rôle important est le manque en français d'un système de particules verbales comparable à celui dont jouissent les langues germaniques (voir p. ex. Bergh 1948 : 105 ; Tegelberg 2000). De plus, le français serait inapte à exprimer une lecture directionnelle à l'aide d'un verbe de manière de déplacement, suivi d'une préposition locative/positionnelle⁷ (voir p. ex. Jones 1996 : 395 sq.). Il incombe donc au verbe d'exprimer la direction ; par là, l'information sur la manière doit être rendue par un complément adverbial – comme le montre la typologie de Talmy. Ainsi, une phrase comme *?/*Jean nage/rame à la plage* est considérée comme peu acceptable, mais peut être reformulée

en : *Jean va à la plage/à la nage/à la rame* (Zubizarreta & Oh 2007 : 161 ; voir aussi Lamirou 1983).

Toutefois, on accorde, dans des études récentes (voir p. ex. Geuder 2009 ; Kopecka 2009), une attention grandissante aux possibilités d'employer en français la construction *verbe de manière de déplacement + préposition positionnelle* dans l'expression d'une lecture directionnelle. Kopecka (*ibid.*), qui examine un nombre limité de verbes et de prépositions, arrive à la conclusion que *sauter* et *grimper* sont les verbes qui apparaissent le plus souvent dans ce type d'expression. En ce qui concerne le verbe *sauter*, Geuder (2009 : 125) constate : « [...] ici, tous les compléments directionnels sont permis en français de la même façon qu'en allemand, pour la descente comme pour la montée. »

De plus, un certain nombre d'études (voir surtout Kopecka 2006 ; Pourcel & Kopecka 2005 ; Pourcel & Kopecka 2006) abordent des exceptions à la structure prototypique du français, dont les suivantes : i) une structure représentant un verbe « hybride », qui exprime la manière du déplacement aussi bien que la direction de celle-ci (*Le tonneau a dégringolé de la montagne, Il dévale les escaliers*), ii) une structure dite « satellite-like », où un adverbe ou un préfixe exprime la direction (*L'enfant courut dehors, Les abeilles se sont en-volées de la ruche*), iii) une structure dite « reverse verb-framed », où le verbe indique la manière du déplacement, alors que la direction est exprimée par un complément sous forme d'un syntagme prépositionnel (*Il marche le long de la route ; Il court dans le jardin*⁸).

Pour résumer, les observations de ces études font entrevoir qu'il y a peut-être un besoin de nuancer un peu les solutions traditionnellement relevées pour traduire vers le français *verbe de manière de déplacement + direction*. Nous pensons qu'il y a un intérêt à mettre en lumière non seulement les grandes tendances mais aussi des exceptions à celles-ci, et à montrer que les solutions habituellement abordées ne sont pas des « recettes toutes prêtes », applicables dans tous les contextes⁹. De plus, nous pensons qu'il manque, dans les études sur la traduction vers le français, une vue d'ensemble où il devient clair qu'une stratégie de traduction donnée est souvent le résultat de toute une gamme de facteurs qui se trouvent sur plusieurs plans, langagiers et contextuels.

4. Analyse des exemples

Dans la suite, nous examinerons un certain nombre d'exemples provenant du corpus. L'examen va montrer qu'à côté des deux solutions prototypiques – l'omission de l'information sur la manière, et le

chassé-croisé – il y a aussi d'autres solutions à la disposition des traducteurs pour rendre la structure *verbe de manière de déplacement + direction*. L'analyse des exemples va également mettre en lumière qu'aussi bien des facteurs langagiers que contextuels président aux solutions adoptées, et que la préférence individuelle du traducteur joue un rôle non négligeable.

4.1. Omission de l'information sur la manière

Prenons d'abord quelques exemples où les traducteurs français ont opté pour un verbe incolore, avec omission de l'information sur la manière.

- (1) [...] men idag går han inte som han brukar direkt tillbaka till sitt fordon, utan *promenerar* istället *ut genom* stora entrén, den som vetter utåt torget. (Nesser : 204)

Mais ce jour-là, il ne regagne pas immédiatement son véhicule. Il *sort par* l'entrée principale qui donne sur la place. (Ségol & Brick-Aïd : 212)

- (2) Han tänkte helt enkelt ta opp ett hål ut mot bersån för duvorna att *flyga ut* och *in i* och sedan smälla opp en vägg ett par meter från gaveln. (Ekman, Pukehornet : 59)

Il décida de se contenter d'une ouverture par laquelle les pigeons pourraient *entrer et sortir* et d'une cloison qui délimiterait un espace d'un ou deux mètres en profondeur. (Balzamo : 75)

- (3) Så fort motorljudet dött bort *sprang* Johan *ner*. (Ekman, Händelser : 22)

Dès que le bruit des moteurs se fut estompé, Johan *descendit*. (de Gouvenain & Grumbach : 26)

- (4) Lars Tobiasson-Svartman gick till en av jullarna, lade ut fallrepet och *klättrade ner*. (Mankell, Djup : 58)

Tobiasson-Svartman gagna une des chaloupes, déroula l'échelle de corde et *descendit*. (Cassaigne : 64)

- (5) De *sprang förbi* ladan och försvann bakom den. (Ekman, Händelser : 22)

Ils *dépassèrent* la grange et disparurent derrière. (de Gouvenain & Grumbach : 25)

- (6) Han vände sig om för att *krypa tillbaka innanför* avspärningarna. (Marklund : 26)

Il fit demi-tour pour *repasser sous* le ruban. (Renaud & Buscall : 29)

- (7) Om man *klättrar upp bredvid* den olympiska elden, högst upp på berget, så borde man kunna se en del. (Marklund : 24)

Si on *montait jusqu'au* support de la flamme olympique? On aurait une bonne vue de là-haut. (Renaud & Buscall : 26)

- (8) Tankarna flyger genom Malins huvud, samtidigt som hon *springer nerför* trapporna och ut i den tidiga, vidriga fredagskvällen. (Kallentoft : 68)
Tandis qu'elle *descend* l'escalier et sort dans ce vendredi soir maussade, les pensées se bousculent dans sa tête. (Stadler & Clauss : 66)
- (9) "Hon kan inte ha *hoppat in i* någon bil", sa Halders. "Det hade jag sett." (Edwardson : 50)
– Elle n'a pas pu *monter dans* une voiture, je l'aurais vue. (Archambeaud : 56)
- (10) Han klappade katten som *hoppade upp på* bordet och smeksamt strök sig mot honom. (Jungstedt : 55)
Il caressa le chat, qui était *monté sur* la table et se frottait à lui d'un air espiègle. (Stadler : 49)

Les traductions de (1–10) illustrent la tendance du français, soulignée dans de nombreuses études, à n'exprimer que l'idée principale d'un déplacement, à savoir la direction ou le résultat de celui-ci.

Les traductions de (1–6) sont aussi dues au fait que dans les phrases suédoises, la direction est exprimée par des particules verbales (*ut, in, ner, förbi, tillbaka*) – dans certains cas suivis de prépositions – pour lesquelles il est difficile de trouver, dans les contextes donnés, des correspondants français. Or, de telles contraintes langagières ne s'imposent pas, nous semble-t-il, dans (7–10). Prenons d'abord le cas de (7). Une comparaison entre cette traduction et celles, plus loin, de (19–20) peut illustrer que les traducteurs auraient pu recourir, dans (7), au verbe *grimper*. Dans (8), où le verbe de manière de déplacement *springa* est combiné avec la préposition *nerför*, les traducteurs auraient pu employer le verbe *dévaler* (verbe « hybride ») pour rendre et la manière et la direction (voir *infra* : exemple (30))¹⁰. De même, nous pensons que les tournures *sauter dans une voiture* et *sauter sur la table* seraient applicables pour rendre les structures de départ de (9) et de (10), respectivement. Une recherche sur *Google Recherche de livres* confirme cette supposition¹¹ (cf. aussi Geuder 2009 : 125).

Signalons au passage que le sens lexical de base du verbe suédois *hoppa* (« sauter ») est couplé dans (9), nous semble-t-il, avec celui d'un déplacement agile. En d'autres termes, (9) illustre ce qui a été dit en haut, à savoir que deux paramètres de *manière* peuvent se combiner dans une même racine verbale. À notre sens, la tournure *hoppa in i bilen* constitue une expression quasi figée, où le sens lexical de base du verbe suédois est moins prononcé que ce qui est le cas dans (10), où le même verbe figure dans un autre contexte.

Passons à l'examen de quelques exemples illustrant la deuxième solution prototypique, à savoir le chassé-croisé.

4.2. Chassé-croisé

Le chassé-croisé sert, nous l'avons vu, à rendre la manière du déplacement à l'aide d'un complément adverbial :

- (11) Med pennan som en stafettpinne började hon *småspringa mot* entrén längst bort. (Marklund : 18)
Brandissant son crayon, elle *se dirigea à petites foulées vers* l'entrée la plus éloignée. (Renaud & Buscall : 18)
- (12) Getrösten bräkte till och sen *sprang* de båda *in i* hägnet, Vidart före. (Ekman, *Händelser* : 22)
La voix de chèvre poussa un bêlement et, juste après, les deux hommes *pénétrèrent* dans l'enclos *en courant*. (de Gouvenain & Grumbach : 25)
- (13) Hon rundade dess slut och började *springa uppför* trappan till entrén samtidigt som en polis började rulla ut sin blåvita tejp. (Marklund : 17)
Elle court jusqu'au bout du mur puis *gravit quatre à quatre* l'escalier qui menait à l'entrée, tandis qu'un policier commençait à dérouler son ruban rouge et blanc interdisant le passage. (Renaud & Buscall : 17)
- (14) De ömsom *sprang*, ömsom *kanade nerför* berget, uppskakade, lätt illamående. (Marklund : 26)
Ils *redescendirent* la pente tantôt *en courant*, tantôt *en glissant*, secoués et mal à l'aise. (Renaud & Buscall : 28)
- (15) Winter började *springa över* fältet, snabbare än vad han borde med tanke på knän och vader. (Edwardson : 71)
Winter *traversa* le champ *au pas de course*, plus vite qu'il n'aurait dû étant donné son genou et ses mollets. (Archembeaud : 78)

Il est délicat de se prononcer sur les raisons pour lesquelles les traducteurs ont choisi de rendre la manière dans les exemples (11–15) et non pas dans (1–10). En effet, les deux solutions prototypiques – l'omission de l'information sur la manière, et le chassé-croisé – représentent un dilemme pour le traducteur : d'un côté, omettre la manière donne lieu – suivant le contexte, il faut le souligner – à une perte sémantique par rapport au verbe suédois ; d'un autre côté, traduire la manière par un complément adverbial risque de rendre la phrase française lourde et

non idiomatique (voir Slobin 2005 : 123 ; Tegelberg 2002 : 203). De plus, la structure informationnelle joue un rôle : un élément sémantique désigné par un complément adverbial est « foregrounded », alors que l'information désignée par le verbe est « backgrounded » (Talmy 1985 : 122 sq ; Talmy 2000 : 128 sq). Tout cela porte donc à supposer que le chassé-croisé n'est employé que lorsque les traducteurs veulent insister sur la manière dont s'effectue le déplacement (cf. Slobin 2004 : 251 ; Tegelberg 2002 : 188).

Examinons s'il serait possible, grammaticalement, d'exprimer la manière par le verbe dans les exemples ci-dessus. Dans (11), nous pouvons constater que cela est exclu pour des raisons lexicales. Il n'y a pas, en français, de verbe simple qui corresponde à *småspringa*, ce qui oblige le traducteur à recourir au chassé-croisé pour rendre tous les traits sémantiques de ce verbe. Par contre, une traduction comme *courir vers l'entrée* serait acceptable grammaticalement. Dans (11), les traducteurs ont donc trouvé important, semble-t-il, de préciser qu'il s'agit d'une course à petite vitesse.

Dans (12), le verbe suédois *springa* est combiné avec la particule *in* et la préposition *i* ; une structure similaire en français ('courir dans l'enclos') serait certes acceptable. Or, dans le contexte donné, elle aurait donné lieu à une lecture locative et non pas directionnelle, nous semble-t-il¹². Dans (13), la cooccurrence du verbe *springa* et la préposition *uppför* rend la traduction littérale impossible ; de même dans (14), où les verbes de manière de déplacement suédois (*sprang*, *kanade*) sont combinés tous les deux avec un même complément de direction (*nerför*). C'est surtout le deuxième verbe *kana* qui pose problème ici. Par contre, il serait possible grammaticalement de rendre *sprang nerför berget* par 'dévala la pente' (cf. note 10). De même, la traduction littérale semble possible dans (15)¹³.

En résumé, comme c'était le cas dans (1-10), le recours à un verbe in-couleur, premier élément du chassé-croisé, est souvent déclenché par le manque en français d'un élément correspondant à une préposition ou à une particule verbale suédoise dans un contexte particulier. Pour ce qui est du deuxième élément du chassé-croisé – l'expression de la manière par un complément adverbial – cette solution est employée surtout si on veut insister sur la manière, semble-t-il (cf. Slobin 2004 ; Tegelberg 2002). Cela nous laisse supposer que la préférence individuelle du traducteur joue un rôle particulièrement important dans le cas du chassé-croisé.

4.3. Autres solutions

Passons à quelques cas où le verbe principal désigne la manière, aussi bien en suédois qu'en français. Nous allons voir que la direction du déplacement est rendue en français soit par une préposition (directionnelle ou positionnelle), par une locution adverbiale, par la racine verbale elle-même, ou bien par une construction infinitivale.

- (16) Han hade *sprungit efter* honom när han cyklat. (Edwardson : 78)
Il avait *couru après* lui quand il faisait du vélo. (Archambeaud : 86)
- (17) Hon började *springa längs* väggen, försökte sortera de ljud hon hörde, en siren långt borta, avlägsna röster, ett väsande från en vattenkanon eller möjligen en stor fläkt. (Marklund : 17)
Elle se mit à *courir le long du* mur, tenta de faire le tri entre les bruits qu'elle entendait, une sirène, des voix au loin, le sifflement d'un canon à eau ou peut-être un gros ventilateur. (Renaud & Buscall : 17)
- (18) Han ville *springa fram till* henne och hålla om henne, trösta henne, skydda henne. (Alvtegen, *Svek* : 112)
Il voulut *courir vers* elle et la prendre dans ses bras, la consoler, la protéger. (Etienne : 97)
- (19) Han *klättrade upp på* toppen av skäret. (Mankell, *Djup* : 46)
Il *grimpa jusqu'au* sommet de l'îlot. (Cassaigne : 51)
- (20) Kliv upp på mina axlar så häver jag upp dig. Sedan kan du *klättra upp på* själva brasan. (Marklund : 25)
Monte sur mes épaules et je vais te soulever. Ensuite tu *grimperas jusque sur* le support même de la flamme. (Renaud & Buscall : 27)
- (21) Han *sprang fram till* fönstret och tittade ner. (Ekman, *Händelser* : 21)
Il *courut à* la fenêtre et regarda en bas. (de Gouvenain & Grumbach : 25)
- (22) Och sen ska man försöka sticka emellan med att skriva. Men då är det dags att *springa till* apoteket. (Ekman, *Pukehornet* : 56)
Avec ça, allez trouver un moment pour écrire ! A peine s'y met-on qu'il faut *courir à* la pharmacie. (Balzamo : 70)
- (23) Men om han *sprungit hemåt* borde han ha kommit ut på den delen av hägnet som inte skymdes av ladan. (Ekman, *Händelser* : 22)
Mais si Vidart avait *couru chez lui*, il aurait dû réapparaître dans la partie de l'enclos que la grange ne cachait pas. (de Gouvenain & Grumbach : 25)

(24) Där hävde hon sig upp på räcket och *hoppade ner*, ett fall på drygt en meter. (Marklund : 16)

Là elle se hissa sur le parapet et *sauta en contrebas*. (Renaud & Buscall : 17)

Dans (16), *courir* est coordonné à la préposition *après*, une structure qui est bien établie, selon Grevisse & Goosse (2008, p. 337) : « *Courir après qqn* ou, surtout au figuré, *après qq.ch.* appartient à la langue commune, depuis longtemps ». De plus, l'exemple illustre, à l'instar de (17), que la cooccurrence d'un verbe de manière de déplacement et d'un complément directionnel de type atélique ne se heurte généralement pas à des restrictions¹⁴.

Dans (18–20), les verbes de manière de déplacement sont combinés avec des prépositions/locutions prépositionnelles ayant un sens inhérent de direction. Cette structure est abordée, dans bien des études, comme une exception aux deux solutions prototypiques du français (voir p. ex. Jones 1996 : 396 sq ; Korzen 2003).

Les exemples (21–23) font voir que même les prépositions positionnelles – dans ce cas *à* et *chez* – servent à exprimer l'arrivée à la destination dans certains contextes.

Dans (24), la fonction de la locution adverbiale *en contrebas* est similaire à celle d'une particule verbale en suédois. En d'autres termes, cette traduction illustre la structure dite « satellite-like », relevée plus haut.

Passons à quelques exemples qui présentent des verbes « hybrides » en français, c'est-à-dire que leur sens lexical dénote aussi bien la manière que la direction¹⁵ :

(25) När han *krupit ner i* sin koj och blåst ut fotogenlampan undrade han varför han fortfarande inte hade fått något brev från sin hustru. (Mankell, *Djup* : 65)

Après *s'être glissé dans* sa couchette et avoir soufflé la lampe, il se demanda pourquoi il n'avait pas encore reçu de lettre de sa femme. (Cassaigne : 72)

(26) Fundersamt gick han runt bilen ännu en gång. Sedan *kröp* han *in i* den och försökte upptäcka var Gustaf Torstensson hade slagit i nacken. (Mankell, *Mannen...* : 56)

Pensif, il fit encore une fois le tour du véhicule. Puis il *se faufila à l'intérieur* et essaya de découvrir le point d'impact correspondant à la contusion signalée à la base du crâne du vieil homme. (Gibson : 65)

Tegelberg (2002) parle des verbes *se glisser* et *se faufiler* comme des verbes « passe-partout » (*ibid.* : 192), qui assument le rôle de « bonne

à tout faire » (*ibid.* : 203), vu qu'ils sont employés comme équivalents à plusieurs verbes différents en suédois. Nous pensons que cette constatation est juste. Soulignons cependant que l'objectif primordial de cet article n'est pas d'analyser d'éventuelles différences sémantiques entre les verbes de déplacement dans les deux langues. C'est dire que les exemples (25–26) font surtout voir la possibilité de rendre par le verbe français aussi bien la manière que la direction du déplacement.

Dans (27), il y a déplacement par rapport à un point de départ. Le traducteur a opté pour un verbe « hybride », *s'extirper*, dont la définition selon le *TLFi* est « sortir (de quelque chose) avec peine » :

- (27) Han *kröp ur* bilen igen med nyckelknippan i handen. (Mankell, *Mannen...* : 56)
 Il *s'extirpa de* l'Opel, les clés à la main. (Gibson : 66)

Un autre verbe qui dénote aussi bien la manière que la direction est *grimper*. Dans (28), il est combiné avec une préposition positionnelle, ce qui est possible vu qu'il s'agit d'un déplacement vers le haut¹⁶.

- (28) Axel släppte Kerstins hand och sprang fram till Linda, en av de andra dagisfröknarna, och *kröp upp i* hennes knä. (Alvtegen, *Svek* : 31)
 Axel lâcha la main de Kerstin, courut vers Linda, sa maîtresse, et *grimpa sur* ses genoux. (Etienne : 29)

Dans (29), le verbe suédois est suivi de la particule verbale *ombord*, pour laquelle il y a un équivalent français. De plus, on peut considérer la locution verbale *grimper à bord* comme presque figée, ce qui a certainement une influence sur la solution adoptée. En même temps, il convient de signaler qu'une recherche sur *Google Recherche de livres* des syntagmes *grimper à bord* et *monter à bord* montre que le dernier est largement plus usité. Ce simple exemple illustre donc que le français semble préférer le verbe incolore au verbe de manière, même dans les cas où les deux sont acceptables grammaticalement.

- (29) Löjtnant Jakobsson stod vid relingen och rökte när han *klättrade ombord*. (Mankell, *Djup* : 61)
 Quand il *grimpa à bord*, Jakobsson fumait, appuyé au bastingage. (Cassaigne : 68)

Nous venons de voir que la structure *verbe de manière de déplacement + direction* se laisse traduire en français non seulement par un verbe de manière de déplacement, suivi de *vers* ou de *jusqu'à/jusque sur*. Il y a aussi la possibilité de combiner un tel verbe soit avec une locution adverbiale, soit avec un syntagme prépositionnel, introduit par une préposition

positionnelle. Dans certains cas, ces solutions sont possibles grâce à l'existence de verbes « hybrides » qui dénotent aussi bien la manière que la direction. Cela est aussi le cas dans (30–32)¹⁷. Or, ces exemples diffèrent de ceux cités en haut dans le sens où il s'agit ici de constructions transitives :

- (30) Så fort motorljudet dött bort sprang Johan ner. Han tänkte inte. Han bara *sprang nerför* trapporna och ut. (Ekman, *Händelser* : 22)
 Dès que le bruit des moteurs se fut estompé, Johan descendit. Sans réfléchir une seule seconde, il *dévala* l'escalier et sortit. (de Gouvenain & Grumbach : 26)
- (31) Hon saktade inte farten när hon *hoppade över* vägverksbockarna och började genast springa på andra sidan. (Marklund : 16)
 Elle les *enjamba* avec souplesse avant de se mettre franchement à courir de l'autre côté. (Renaud & Buscall : 16)
- (32) Vet du om att ingen kan komma ut eller in här för nu har stan plogat opp gatan och det ligger en snövall framför öppningen här som du knappt skulle kunna *klättra över*. (Ekman, *Pukehornet* : 25)
 Tu ne vois pas qu'on ne peut ni entrer ni sortir, parce que, en déblayant, les gars de la municipalité ont mis toute la neige de notre côté ? On est obligés d'*escalader* un vrai rempart... (Balzamo : 32)

Il est intéressant de contraster (30) avec l'exemple (8). Dans les deux cas, nous avons affaire au même verbe de manière de déplacement suédois (*springa*), combiné avec le complément directionnel *nerför*. Nous pouvons constater que seuls les traducteurs de (30) ont rendu le composant de manière du verbe suédois.

Avant de terminer, prenons deux derniers exemples représentant une construction infinitivale qui rend aussi bien la manière que la direction du déplacement:

- (33) Den *sprang* hon *iväg och hämtade* och släppte den sedan framför hans fötter. (Jungstedt : 55)
 Le chat *courut chercher* la balle et la déposa devant ses pieds. (Stadler : 49)
- (34) Blöta kläder var ett elände att få torra och hon *småsprang* de sista stegen *in under* taket. (Alvtegen, *Saknad* : 38)
 Les vêtements mouillés étaient très difficiles à faire sécher et elle *courut se mettre* à l'abri sous l'auvent. (Bouquet : 42)

Dans (33), la construction infinitivale en français est déclenchée par les deux verbes suédois (*sprang och hämtade*), qui, coordonnés, expriment

une relation de finalité (cf. Eriksson 1997 : 128). La traduction montre que même dans un cas où il y a lacune lexicale en français – dans ce cas d'un mot équivalent à la particule *iväg* – il y a, dans certains contextes, d'autres solutions applicables pour exprimer aussi bien la manière que la direction du déplacement.

La phrase suédoise de (34) ne présente pas explicitement de coordination ou de relation de finalité comme celle de (33). Or, une telle lecture (*sprang och sökte skydd under*) peut être inférée par le contexte, ce qui permet au traducteur de recourir à la construction infinitivale *courut se mettre*.

Que le verbe *courir* exprime et la direction et la manière en antéposition à l'infinitif peut être illustrée par la paraphrase suivante, citée par Lamiroy (1983 : 97) : « Jean court acheter le journal = Jean va acheter le journal en courant. ». Notons au passage que cette propriété du verbe *courir* s'étend aussi à d'autres verbes de manière de déplacement : « Un verbe comme *nager*, qui n'est pas foncièrement directionnel ni télique, peut le devenir à l'intérieur d'un contexte, à l'intérieur d'une phrase. C'est la construction qui décide en quelque sorte du sens du verbe, ou qui du moins le spécifie. » (Lamiroy *ibid.* : 100).

5. Conclusion

Les objectifs de cet article étaient de décrire des contraintes et des possibilités liées à la traduction vers le français de la structure *verbe de manière de déplacement + direction*, et d'analyser les facteurs – langagiers et contextuels – qui sous-tendent les solutions adoptées par les traducteurs.

Sur un plan général, nous avons essayé de montrer que la traduction non littérale en français de cette structure peut être due aux différences lexicales ou grammaticales entre les deux langues, mais aussi aux facteurs contextuels ou bien à la préférence individuelle du traducteur.

Nous pouvons aussi constater, à l'instar d'études antérieures, qu'il y a une tendance générale en français d'omettre l'information sur la manière d'un déplacement.

Pour ce qui est des cas où les traducteurs ont rendu la manière du déplacement, le chassé-croisé est une solution minoritaire. À cet égard, il convient de rappeler que la grande majorité des verbes suédois examinés ici ne sont pas très complexes sémantiquement ; en d'autres termes, il y a lieu de penser que, pour ce type de verbes, les traducteurs ne jugent pas important de préciser la manière à l'aide d'un complément

adverbial. C'est dire qu'on peut supposer que le chassé-croisé est employé surtout dans le cas de verbes sémantiquement plus complexes (cf. Tegelberg 2002 : 191).

D'un autre côté, la manière est *de facto* rendue par le verbe principal dans un grand nombre de cas. Une explication se trouve certainement sur le plan de la structure informationnelle : l'information sur la manière devient moins prononcée si elle est exprimée par le verbe (voir Pourcel & Kopecka 2006 : 52 sq. ; Talmy 2000 : 128 sqq). Nous pouvons donc conclure que, même si la structure *verbe de manière de déplacement + direction* se heurte – sur un plan général – à plus de restrictions en français qu'en suédois, elle se laisse traduire littéralement en français dans certains cas. Nous avons vu que son emploi est conditionné par beaucoup de facteurs, notamment la nature du verbe et celle du complément directionnel. Ainsi, il est possible de traduire par une structure similaire en français *klättra upp* et *springa nerför*, mais non pas *klättra ner* ou *springa uppför*.

En résumé, même si les exemples examinés ici ne sont pas très nombreux, et même si les verbes ne présentent pas de grande variation lexicale, les résultats font entrevoir qu'il y a, semble-t-il, une plus grande variété de solutions pour traduire vers le français la structure *verbe de manière de déplacement + direction* que ne le laissent entrevoir les études comparées de langues.

Notes

1. Par ce terme, que nous empruntons à Bergh (1948), nous entendons un verbe qui ne désigne que la direction et non pas la manière dont s'effectue un déplacement.
2. Cf. Tegelberg 2000 : 27.
3. Cf. Teleman *et al.*, vol. 2 : 704–706.
4. Signalons que notre classification du verbe *klättra* diffère de celle faite par Stosic pour l'équivalent français ('grimper'). L'auteur range *grimper* parmi les verbes dénotant le paramètre « moyen », défini comme « tout objet (partie du corps, instrument, moyen de transport, etc.) permettant de faire avancer une entité dans l'espace » (*ibid.* : 111).
5. Pour ce qui est du verbe *courir*, Stosic considère que le paramètre principal présent dans le sémantisme de ce verbe est « vitesse », alors que le second paramètre est « allure ». Pour notre part, nous avons décidé d'inclure *springa* ('courir') parmi les verbes dénotant « allure ».
6. Pour ce qui est du couple langagier suédois-français, voir Tegelberg (2000 ; 2002).

7. Les prépositions *à, sur, dans, sous* en constituent des exemples. Jones (1996) les dénomme « locative prepositions ». Borillo (1998) emploie le terme « prépositions positionnelles ».

8. Cette phrase peut adopter une lecture soit directionnelle, soit locative (Pourcel & Kopecka 2006 : 35 sq.).

9. Les écrits sur la traduction font souvent l'objet d'une telle critique (voir p. ex. Delpont & Chevalier 2006 : 120 ; Pergnier 2004 : 23).

10. Voir aussi le *TLFi* : « *Cour.* [Dans des formules quelque peu figées] *Dévaler les marches d'un escalier, dévaler une pente.* Descendre très rapidement ».

11. « Voulez-vous *sauter dans* une voiture et passer un instant à mon cabinet ? » (Simenon, G., 1991, *Œuvre romanesque*, vol. 17) ; « Le petit *chat avait sauté sur la table* et portait le plus grand intérêt à ses agissements. » (Golon, A. & Golon, S., 1972, *Angélique et la démonsse*).

12. Soulignons qu'une lecture directionnelle de *courir dans* n'est pas exclue dans d'autres contextes. Voir Rossi (1999) sur les facteurs qui favorisent une telle lecture. Voir aussi Kopecka (2009 : 58-59).

13. En témoigne l'exemple suivant, tiré de *Frantext* : « Gerfaut éperdu tourna le dos à l'incendie et se mit à *courir à travers* le champ en se tordant les chevilles dans la terre meuble. » (Manchette, J.-P., 1976, *Trois hommes à abattre: le petit bleu de la côte ouest*).

14. Voir p. ex. Aske (1989).

15. *Se glisser* : « S'introduire, entrer, pénétrer (quelque part, dans quelque chose) avec adresse, avec discrétion ou furtivement. » (*TLFi*), *Se faufiler* : « S'introduire habilement » (*Nouveau Petit Robert*).

16. Sur l'impossibilité de combiner ce verbe avec un complément qui dénote la direction vers le bas, voir Geuder (2009).

17. *Dévaler* : « Descendre très rapidement. », *Enjamber* : « Passer par dessus un obstacle en étendant la jambe. », *Escalader* : « Grimper, monter sur, le long de (quelque chose). » (*TLFi*).

Références

I Textes du corpus

Alvtegen, Karin. 2000. *Saknad*. Stockholm : Natur och kultur.
– *Recherchée*. 2003 (trad. Philippe Bouquet). Paris : Plon.

Alvtegen, Karin. 2003. *Svek*. Stockholm : Natur och kultur.
– *Trahie*. 2005 (trad. Maurice Etienne). Paris : Plon.

- Edwardson, Åke. 2006. *Vänaste land*. Stockholm : Norstedts.
 – *Ce doux pays*. 2007 (trad. Marie-Hélène Archambeaud). Paris : Lattès.
- Ekman, Kerstin. 1967. *Pukehornet*. Stockholm : Bonnier.
 – *Hiver des mensonges*. 2002 (trad. Elena Balzamo). Paris : Écriture.
- Ekman, Kerstin. 1993. *Händelser vid vatten*. Stockholm : Bonnier.
 – *Crimes au bord de l'eau*. 1995 (trad. Marc de Gouvenain & Lena Grumbach). Arles : Actes Sud.
- Jungstedt, Mari. 2003. *Den du inte ser*. Stockholm : Bonnier.
 – *Celui qu'on ne voit pas*. 2007 (trad. Maximilien Stadler). Paris : Plon.
- Kallentoft, Mons. 2007. *Midvinterblod*. Stockholm : Natur och kultur.
 – *Hiver*. 2009 (trad. Maximilien Stadler & Lucile Clauss). Paris : Le serpent à plumes.
- Mankell, Henning. 1994. *Mannen som log*. Stockholm : Ordfront.
 – *L'homme qui souriait*. 2005 (trad. Anna Gibson). Paris : Seuil (Série: Points).
- Mankell, Henning. 2004. *Djup*. Stockholm : Leopard.
 – *Profondeurs*. 2008 (trad. Rémi Cassaigne). Paris : Seuil (Série: Points).
- Marklund, Liza. 1998. *Sprängaren*. Stockholm : Ordupplaget.
 – *Deadline*. 2002 (trad. Jean Renaud & Catherine Buscall). Paris : Ramsay (Série: Le Livre de Poche).
- Nesser, Håkan. 1995. *Återkomsten*. Stockholm : Bonnier (2e éd., Bonnier pocket).
 – *Retour à la grande ombre*. 2005 (trad. Agneta Ségol et Pascale Brick-Aïda). Paris : Seuil (Série: Points).

II Ouvrages cités

- Aske, Jon. 1989. « Path predicates in English and Spanish: A closer look ». In: *Proceedings of The Fifteenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*. 1-14.
- Beavers, John, Beth Levin & Shiao Wei Tham. 2010. « The typology of motion expressions revisited ». *J. Linguistics*, 46. 331-377.
- Bergh, Lars. 1948. *Moyens d'exprimer en français l'idée de direction. Étude fondée sur une comparaison avec les langues germaniques, en particulier le suédois*. Doktorsavhandling. Göteborg : Göteborgs universitet.
- Borillo, Andrée. 1998. *L'espace et son expression en français*. Gap : Ophrys.
- Chuquet, Hélène & Michel Paillard. 1989 [1987]. *Approche linguistique des problèmes de traduction, anglais – français*. Gap : Ophrys.

- Croft, William, Jóhanna Barðdal, Willem Hollmann, Violeta Sotirova & Chiaki Taoka. 2010. « Revising Talmy's typological classification of complex events ». In : Boas, Hans C. (dir.). *Contrastive Studies in Construction Grammar*. 201-236. Amsterdam : John Benjamins.
- Delisle, Jean. 1993. *La traduction raisonnée. Manuel d'initiation à la traduction professionnelle anglais → français*. Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa.
- Delport, Marie-France & Jean-Claude Chevalier. 2006. « Traduction, traductologie et linguistique ». In : Ballard, Michel (dir.). *Qu'est-ce que la traductologie ?* Arras : Artois Presses Université. 119-132.
- Eriksson, Olof. 1997. *Språk i kontrast. En jämförande studie av svensk och fransk meningsstruktur*. Göteborg : Akademiförlaget.
- Geuder, Wilhelm. 2009. « 'Descendre en grim pant' : une étude contrastive de l'interaction entre déplacement et manière de mouvement ». *Langages*, 175. 123-139.
- Grevisse, Maurice & André Goosse. 2007. *Le bon usage. Grammaire française* (14^e). Bruxelles : De Boeck ; Duculot.
- Herslund, Michael. 2003. « Pour une typologie lexicale ». In : Herslund, Michael (dir.). *Aspects linguistiques de la traduction*. Pessac : Presses Universitaires de Bordeaux. 13-27.
- Jacobsen, Tove. 1994. « Verbs of manner and Motion as a Problem in Norwegian-French Lexicography ». In: Hyldgard-Jensen, Karl & Viggo Hjørnager Pedersen (dir.). *Symposium on Lexicography VI: Proceedings of the Sixth International Symposium on Lexicography May 7-9, 1992*. Tübingen : Max Niemeyer Verlag. 235-239.
- Jones, Michael Allan. 1996. *Foundations of French syntax*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Kopecka, Anetta. 2006. « The semantic structure of motion verbs in French: Typological perspectives ». In: Hickmann, Maya & Stéphane Robert (dir.). *Typological Studies in Language*, vol. 66: *Space in Languages*. Amsterdam : John Benjamins. 83-101.
- Kopecka, Anetta. 2009. « L'expression du déplacement en français : l'interaction des facteurs sémantiques, aspectuels et pragmatiques dans la construction du sens spatial ». *Langages*, 173. 54-73.
- Korzen, Hanne. 2003. « Attribut de l'objet et valence dérivée. Étude contrastive dano-française ». In : Herslund, Michael (dir.). *Aspects linguistiques de la traduction*. Pessac : Presses Universitaires de Bordeaux. 85-102.

- Lamiroy, Beatrice. 1983. *Les verbes de mouvement en français et en espagnol. Étude comparée de leurs infinitives*. Amsterdam : John Benjamins.
- Le Nouveau Petit Robert*. 1993. Paris : Dictionnaires Le Robert.
- Pergnier, Maurice. 2004. « Traduction et linguistique : sur quelques malentendus ». *La Linguistique*, vol. 40 : 1. 15–24.
- Pourcel, Stéphanie & Anetta Kopecka. 2005. « Motion expression in French: typological diversity ». *Durham working papers in linguistics*, 11. 139–153.
- Pourcel, Stéphanie & Anetta Kopecka. 2006. « Motion events in French. Typological intricacies ». Ms. University of Sussex, Brighton & Max-Planck-Institut für Psycholinguistics, Nijmegen. http://arslangulthese.free.fr/page_perso_telech/pourcel2c_kopecka_motion_events_in_french_typological_intricacies.pdf (2010-06-01).
- Quillard, Geneviève. 1990. « Quelques problèmes d'interférence ». *Meta*, vol. 35: 4. 769–774.
- Rossi, Nathalie. 1999. « Déplacement et mode d'action en français ». *French Language Studies*, 9. 259–281.
- Slobin, Dan I. 2004. « The many ways to search for a frog: Linguistic typology and the expression of motion events ». In: Strömquist, Sven & Ludo Verhoven (dir.). *Relating Events in Narrative*, vol. 2: *Typological and Contextual Perspectives*. Mahwah, New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates. 219–257.
- Slobin, Dan I. 2005. « Relating Narrative Events in Translation ». In : Ravid, Dorit Diskin & Hava Bat-Zeev Shyldkrot (dir.). *Perspectives on Language and Language Development. Essays in honor of Ruth A. Berman*, Dordrecht : Kluwer. 115–129.
- Stosic, Dejan. 2009. « La notion de 'manière' dans la sémantique de l'espace ». *Langages*, 175. 103–121.
- Talmy, Leonard. 1985. « Lexicalization patterns: Semantic structure in lexical forms ». In: Shopen, Timothy (dir.). *Language typology and syntactic description*, vol. 3: *Grammatical categories and the lexicon*. Cambridge: Cambridge University Press. 57–149.
- Talmy, Leonard. 2000. *Toward a Cognitive Semantics*, vol. 2: *Typology and process in concept structuring*. Cambridge, Mass. : MIT Press.
- Tegelberg, Elisabeth. 2000. *Från svenska till franska. Kontrastiv lexikologi i praktiken*. Lund : Studentlitteratur.
- Tegelberg, Elisabeth. 2002. « Traducteurs et lexicographes face à la

problématique des verbes de mouvement du suédois et du français ». *Studia Neophilologica*, 74. 180–206.

Teleman, Ulf, Staffan Hellberg & Erik Andersson. 1999. *Svenska Akademiens grammatik*, 2 : Ord. Stockholm : Norstedts.

Vandeloise, Claude. 1987. « La préposition à et le principe d'anticipation ». *Langue Française*, 76. 77–111.

Vinay, Jean-Paul & Jean Darbelnet. 1977 [1958]. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris : Didier.

Zubizarreta, Maria Luisa & Eunjeong Oh. 2007. *On the Syntactic Composition of Manner and Motion*. Cambridge, Massachusetts : MIT Press.

III Sources informatisées

Base textuelle FRANTEXT (<http://www.frantext.fr/>)

Google Recherche de livres (http://books.google.fr/advanced_book_search?hl=sv)

Le Trésor de la Langue Française informatisé (TLFi) (<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>)